

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON  
6

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 6 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

LA CRUE : LES PRÉVISIONS SONT RASSURANTES

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 2971. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. : 0273 — 0275 — 1500.

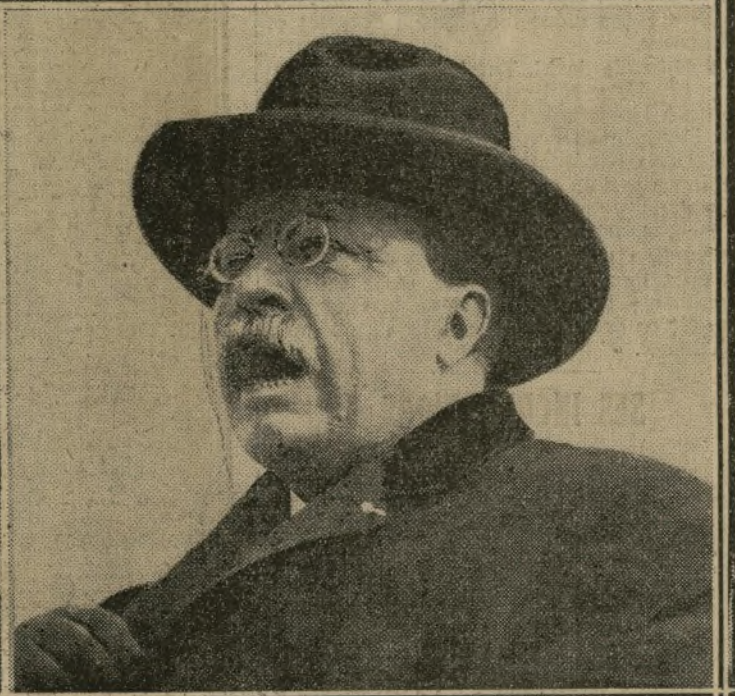
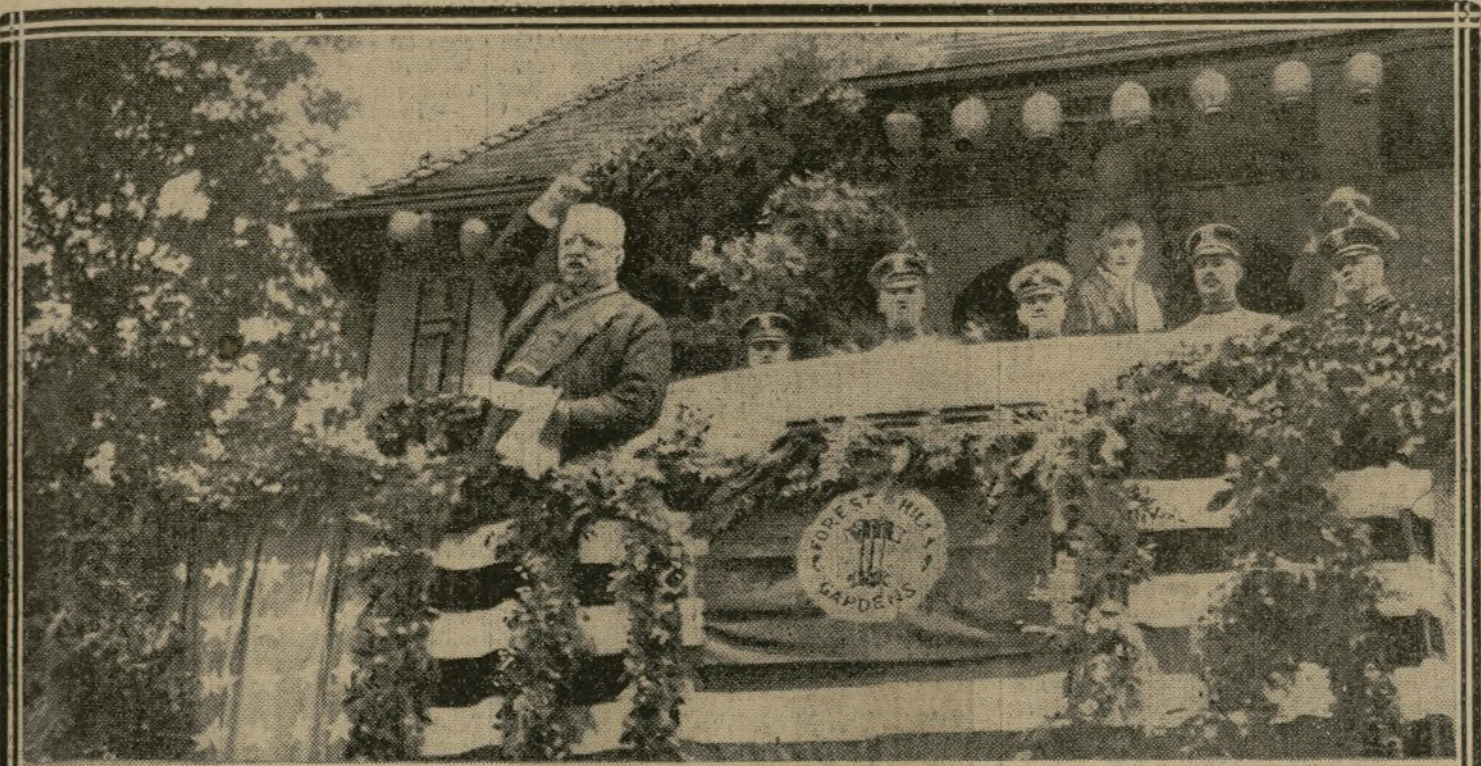
Adresse télégr. : Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

MARDI  
7  
JANVIER  
1919

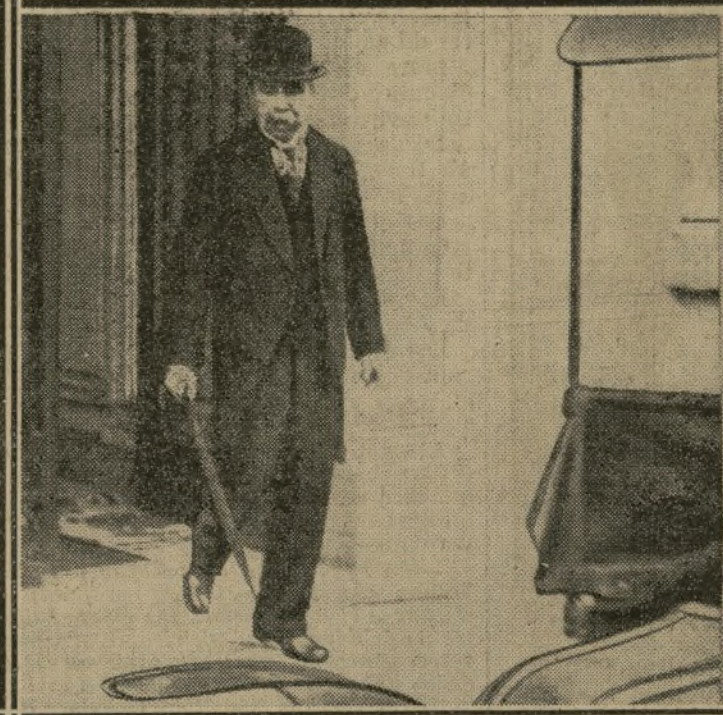
Voir en page 5  
le 6<sup>me</sup> DESSIN  
de notre concours

## L'EX-PRÉSIDENT THÉODORE ROOSEVELT VIENT DE MOURIR



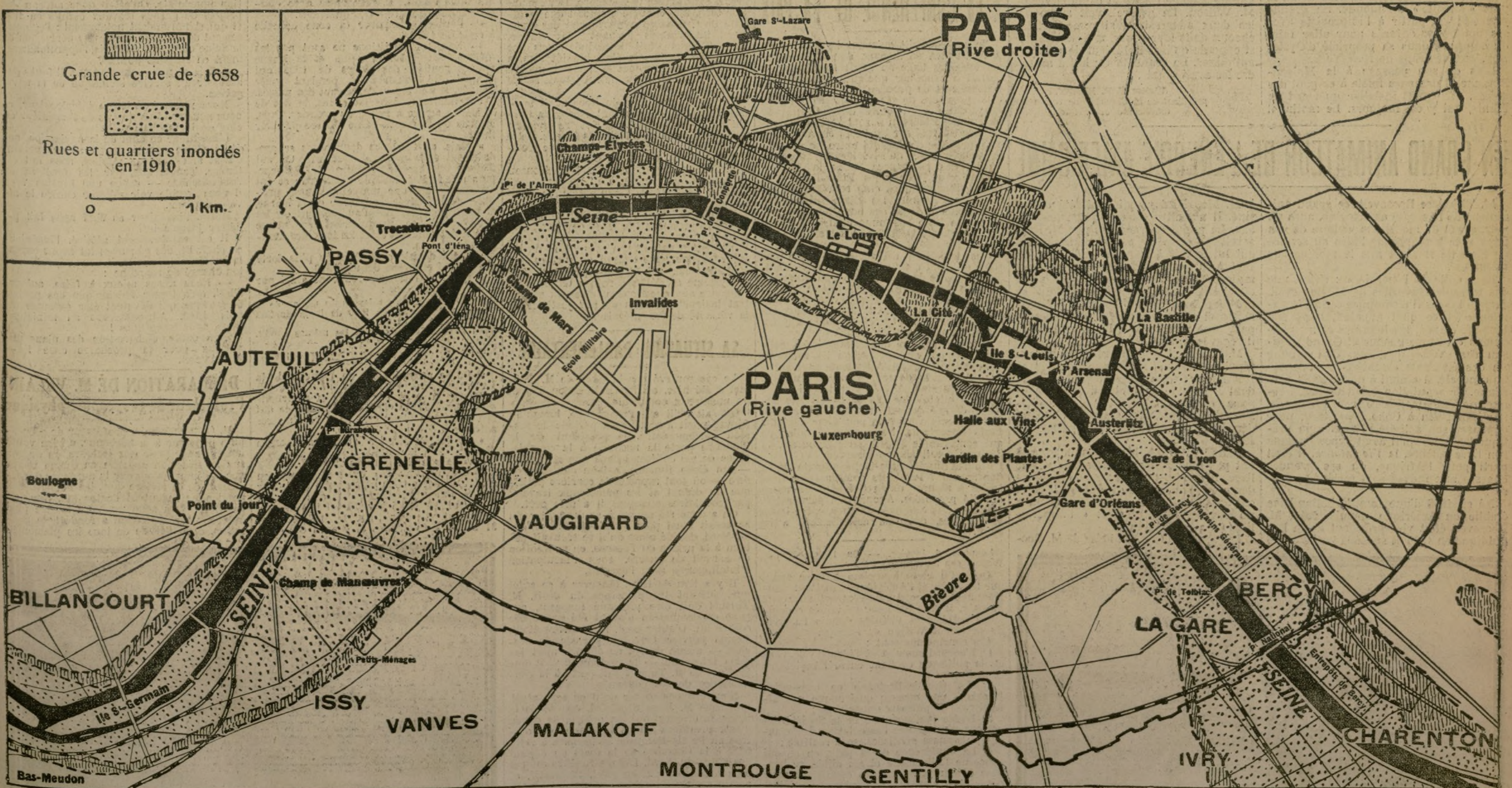
TROIS ATTITUDES ÉNERGIQUES DE L'ANCIEN HOMME D'ÉTAT PRONONÇANT UN DISCOURS  
On annonce d'Amérique la fin prématurée et bien imprévue de M. Théodore Roosevelt. Il y a moins de deux ans encore, cet homme d'action par excellence voulait former une armée de volontaires pour se battre à nos côtés, comme il avait fait à Cuba en 1898, à la tête de ses fameux "rough-riders".

## TURMELEST MORT DIMANCHE A L'INFIRMERIE DE FRESNES



TURMEL A LOUDEAC, SORTANT DE CHEZ LUI A PASSY, ET APRÈS SON ARRESTATION  
L'avoué de Loudéac, député de Guingamp, est mort dimanche soir, à dix heures, à la prison de Fresnes. Il était atteint de sclérose du rein. Arrêté le 7 octobre 1917, Turmel fut inculpé d'intelligences avec l'ennemi à la suite de la découverte de 25.000 francs en billets suisses dans son vestiaire, à la Chambre.

## LA PLUS FORTE INONDATION DE PARIS EN FÉVRIER 1658 ET CELLE DE JANVIER 1910



SUR CETTE CARTE, LA ZONE INONDÉE EN 1658 EST INDIQUÉE PAR LA PARTIE COUVERTE EN HACHURES VERTICALES, ET CELLE INONDÉE EN 1910 PAR LA PARTIE POINTILLÉE  
Dans la journée d'hier, la Seine a continué à monter, et l'on a coté 4<sup>m</sup> 27 au pont d'Austerlitz au lieu de 4<sup>m</sup> 13 la veille. Si les pluies ne cessaient pas, la situation commencerait à devenir inquiétante. Avant la grande crue de 1910, restée dans toutes les mémoires, la Seine avait eu d'autres débordements très graves, ceux notamment de février 1658, décembre 1740 et janvier 1802. Nous avons indiqué ici, sur une même carte, les quartiers de Paris inondés, d'une part en 1658, et d'autre part en janvier 1910. En février 1658, le quartier du Marais, situé entre Notre-Dame et la place de la Bastille, fut particulièrement éprouvé.



UN APOTRE DE LA VIE INTENSE

THÉODORE ROOSEVELT EST MORT

Celui qui fut, de longue date, partisan de l'intervention des Etats-Unis et un grand ami de la France disparaît à 60 ans.

M. WALTER BERRY, SON CONDISCIPLE A L'UNIVERSITE D'HARVARD, ÉVOQUE ICI LA FIGURE DE L'ANCIEN PRESIDENT

New-York, 6 janvier. — M. Théodore Roosevelt, ancien président de la République des Etats-Unis, est mort ce matin, à 4 h. 15, pendant son sommeil, en sa maison de campagne de Sagamore Hill, à Oyster Bay, près de New-York. Mme Roosevelt était à son chevet.

Nulle nouvelle ne pouvait me surprendre plus douloureusement que la mort de Roosevelt. J'ai été son compagnon de jeunesse, nous étions ensemble sur les bancs de l'Université d'Harvard, et, comme tous ceux qui l'ont approché, j'avais acquis une sorte de certitude qu'il devait triompher de tout, même de la mort.

Et voici qu'elle vient de le prendre, en pleine force et en pleine activité. Il n'avait pas soixante ans ! Pour nous autres, ses amis et ses familiers, Roosevelt n'était pas un homme. C'était un potentiel, une force dynamique.

Je le vois encore étudiant, lorsqu'il menait de front les études, les sports, les distractions, et trouvait encore le temps de travailler à son livre : *La Guerre navale en 1812*.

Tandis qu'il recueillait les documents nécessaires à cet ouvrage, il se prit d'affection pour l'amiral Perry, qui avait lancé cette parole historique : « Nous rencontrons l'ennemi, il est à nous ». Roosevelt en fit sa devise, et c'est sur elle qu'il orienta sa vie.

Il tomba malade. On le disait faible de la poitrine. En guise de sanatorium, il choisit la prairie, et, pendant quatre ans, il mena dans le Far West la vie des cow-boys. Il était sauvé.

A son retour, après avoir écrit de nombreux articles dans les journaux, il se lança dans la politique et devint tout de suite un leader, mais un leader qui, conformément au sens exact du mot, conduisait son parti au lieu de le suivre, comme le font généralement les autres.

La sensation de force, d'énergie et de loyale franchise qui se dégageait de sa personne lui gagna vite les sympathies de la foule. Aussi, en 1904, recueillit-il, lors de son élection à la présidence, le plus grand nombre de voix qu'il n'avait jamais obtenues, un candidat à la première magistrature de notre pays. Il fallait le voir, menant sa campagne en wagon. On eût dit un ouragan.

Je passe sur sa carrière officielle. Elle est connue de tous. Il a successivement occupé les plus hautes situations : chef du personnel gouvernemental à Washington, directeur de la police, gouverneur de New-York, etc.

En 1898, il quitta cette dernière situation pour aller prendre part à la guerre de Cuba, à la tête de ce régiment de « rough riders » qu'il avait créé de toutes pièces, et dont il fut le glorieux colonel.

Et cet homme, tout en fer, était, dans le privé, le personnage le plus doux, le plus « famille » du monde. Sa grande joie était de partir à l'improvise avec ses nombreux enfants pour aller faire du camping dans sa propriété d'Oyster Bay, aux environs de New-York.

Lors de son passage à la Maison-Blanche, il demeura fidèle à ce goût des sports, et il y fit installer un court de tennis, qui y est toujours. Le matin, il

jouait avec des partenaires, toujours les mêmes, qu'il appelait en riant son « tennis-cabinet ». Avec votre ambassadeur à Washington, M. Jusserand, j'avais l'honneur d'être l'un des membres de ce cabinet original.

A 9 heures, la douche, et le président, frais et dispos, se remettait au travail avec son infatigable ardeur.



LE PRÉSIDENT SAUTANT UN OBSTACLE

Son désir de tout connaître était insatiable. Roosevelt lisait de tout : de l'histoire, des romans d'aventures, et même des vers ; car ce réaliste, chose curieuse, adorait la poésie. Comme votre Flaubert, il aimait lancer à pleine voix les éphémères sonores d'un Kipling, d'un Wittmann et d'un Victor Hugo.

N'était-il pas d'ailleurs un écrivain lui-même ? Son remarquable livre : *La Conquête de l'Ouest*, en fait foi. Ecrivain, l'était resté, dirigeant le magazine estimé *l'Outlook*, et y publiant des articles très remarquables.

Il n'avait cependant pas renoncé à la politique. On n'a pas oublié la campagne qu'il mena contre la candidature de M. Wilson. La guerre avait réconcilié les deux adversaires, si remarquables chacun dans leur genre, mais de nature si opposée qu'ils semblaient de vivantes antithèses. La grandeur du but à atteindre les avait réunis.

Walter V. R. BERRY, président de la Chambre de commerce américaine en France.

sevelt l'avaient conduit naturellement, dès le début de la guerre, à faire campagne pour l'intervention de son pays. Ses sympathies pour la France étaient ardentes, et il les exprimait en toute occasion. Séparé de M. Wilson par les idées politiques, M. Roosevelt montra la noblesse de son caractère en se réconciliant avec son ancien rival, à qui il vint rendre visite lorsque la décision d'intervenir eut été prise en 1917 par la Maison-Blanche.

On sait que les quatre fils de M. Roosevelt sont venus combattre sur le front français, où l'un d'eux, Quentin, aviateur, a trouvé une mort héroïque. C'est un grand ami de notre pays qui disparaît avec leur père. — J. B.

C'est une embolie pulmonaire qui a emporté Roosevelt

New-York, 6 janvier. M. Roosevelt eut une violente attaque de rhumatisme sciatique le 1<sup>er</sup> janvier, mais personne ne croyait que la maladie pût avoir une issue fatale.

M. Roosevelt resta levé pendant une grande partie de la journée d'hier dimanche. Il ne se coucha qu'à 11 heures du soir.

Mme Roosevelt se rendit dans la chambre de son mari à 4 heures du matin environ, et le trouva mort.

De l'avis des médecins qui ont soigné M. Roosevelt, une embolie pulmonaire a été la cause immédiate de la mort.

Les télégrammes de condoléances commencent à arriver de toutes les parties des Etats-Unis.

Les drapeaux ont été mis en berne à Oyster-Bay.

Les obsèques de l'ancien président seront célébrées mercredi.

Déclaration de M. Pichon

Aussitôt informé de la mort subite du président Roosevelt, M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a fait à un rédacteur de l'agence Havas la déclaration suivante :

« La France, qui accueille le président Wilson avec les sentiments profonds de confiance et de gratitude dus au chef illustre de la République américaine, n'a pas à entrer dans les divisions intestines des partis aux Etats-Unis. Elle ne peut que regretter, dans la personne de Théodore Roosevelt, l'homme éminent, courageux et insoufflé d'un pur patriotisme, qui lui a donné, pendant toute sa vie, tant de gages de dévouement et d'amitié. Elle s'associe, sans aucun doute, à l'occasion de sa mort subite et douloureuse, au deuil de tout le peuple américain. »

M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a fait parvenir à Mme Roosevelt un télégramme de condoléances.

LA RÉPARTITION DES DÉLÉGUÉS A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Nous avons dit qu'avant la réunion de la Conférence de la paix, dont l'ouverture est toujours fixée au lundi 13 janvier, il restait à examiner quelques questions de protocole et de procédure.

La première de ces questions est réglée aujourd'hui. Le nombre des délégués de chaque Etat qui auront accès à la Conférence est fixé aux bases suivantes : Le principe de l'égalité entre les grandes puissances alliées ou associées a d'abord été admis. Ces puissances sont : la France, l'Angleterre, l'Italie, les Etats-Unis et le Japon. Chacune aura cinq représentants.

Viennent ensuite les Etats secondaires qui, depuis le début des hostilités, ont pris part à la lutte commune contre l'Allemagne. Ce sont la Belgique et la Serbie. Elles auront trois délégués.

Une troisième catégorie est celle des Etats qui sont entrés en guerre après 1914. Tel est le cas de la Roumanie, du Portugal, de la Grèce, du Siam. Ces Etats auront deux délégués. Selon classés dans la même catégorie : la Pologne et les nouveaux venus, comme l'Etat tchéco-slovaque à qui a été reconnue la qualité d'allié.

Il y a enfin une quatrième classe, celle des Etats qui avaient rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne sans s'engager dans la lutte commune. Ce sont la Hongrie, l'Autriche, la Bulgarie et l'Allemagne. Ces Etats n'auront droit à aucun délégué. Toutefois, ce cas ne paraît pas encore définitivement tranché. Il semble qu'une seule voix soit peu pour certains Etats importants. Nous croyons qu'en ce qui concerne le Brésil, en particulier, la décision serait encore réservée.

Reste la Russie. Sera-t-elle absente de la Conférence ? Plusieurs combinaisons destinées à assurer une représentation russe ont été proposées. Aucune n'a paru satisfaisante. Des échanges de vues, entre Paris et Londres, ont lieu actuellement à ce sujet.

Londres, 6 janvier. — On télégraphie de Washington au Morning Post :

Quoiqu'il reste beaucoup à faire avant que les Alliés et l'Amérique se mettent complètement d'accord relativement au traité de paix, il sera basé sur certaines conclusions solidement établies depuis l'arrivée du président Wilson en Europe.

Ces conclusions sont : 1° L'accord complet et l'identité de vues et de politique existant entre l'Angleterre et la France ;

2° La Grande-Bretagne ne consentira jamais à une mesure quelconque qui affaiblirait sa puissance maritime ;

3° L'idée fondamentale de la Société des Nations, c'est-à-dire l'association des grandes puissances civilisées, sera réalisée ;

4° La Conférence de la paix, en ce qui concerne l'Allemagne et ses alliés, se bornera à leur présenter ses conditions pour qu'ils les signent. Les plénipotentiaires allemands à la Conférence de la paix ne pourront pas argumenter ou menacer ; les conditions qui leur seront soumises seront un minimum incontestable et ne sauront faire l'objet d'aucune discussion. Il faudra que l'Allemagne les accepte ou les rejette à ses risques et périls.

A L'INFIRMERIE DE FRESNES

LA FIN DE TURMEL

Le député de Guingamp, inculpé de commerce et d'intelligences avec l'ennemi, a succombé dimanche soir aux complications d'une artério-sclérose généralisée.

M. Turmel a succombé dimanche soir, vers 22 heures, dans la cellule n° 15 qu'il occupait à l'infirmerie de Fresnes.

Depuis quelque temps, la santé du député des Côtes-du-Nord n'était pas sans cause inquiétée. Samedi, pourtant, un mieux avait paru se manifester. Le capitaine Mangin-Bocquet avait pu avoir un long entretien avec lui. Là, le capitaine rapporteur lui avait signifié que l'enquête apportait la preuve flagrante de l'innocence de tout système de défense. Le député de Lorient dut bien reconnaître n'avoir pas toujours dit la vérité, mais sans laisser aucune explication nouvelle ni se laisser aller à aucun aveu.

Ce fut son dernier interrogatoire. Dimanche, son état avait tellement empiré qu'il ne reconnut pas sa femme et sa fille, appelées en hâte auprès de lui, ni le capitaine Mangin-Bocquet, accouru ensuite. Entre 9 h. 30 et 10 heures, il expira.

Hier matin, le capitaine Mangin-Bocquet, en présence du directeur, du médecin-major Berno, de deux gardiens et de son greffier, a procédé aux constatations d'usage.

Les médecins légistes, docteurs Socquet et Richardieu, attribuent la mort à l'artério-sclérose généralisée compliquée de néphrite intersticielle, cirrhose du foie et même de troubles pulmonaires.

Toutefois, le capitaine Mangin-Bocquet a ordonné de procéder à l'autopsie. Elle sera faite ce matin à la Morgue par le professeur Letulle, le professeur Chauffard, le professeur Villejean, pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu, et les médecins légistes Socquet et Richardieu.

La dépouille de M. Turmel sera transportée à Lorient. Notons que sa mort ne met pas fin à l'inculpation. Mme Turmel demeurant inculpée de complicité. Mais peut-être n'est-il pas téméraire de prévoir qu'elle se terminera par un non-lieu.

Ajoutons enfin que M. Lagasse, défenseur de Turmel, déclarait hier, au Palais : « Si l'inculpation a duré si longtemps, c'est que des faux figures au dossier, et le compte demander à la commission de la Chambre d'ouvrir ce dossier pour établir l'innocence de Turmel. »

SES INculpATIONS

M. Turmel s'était à l'âge de cinquante-deux ans. Ancien avoué à Lorient, il était devenu maire de cette ville, puis conseiller général, et, enfin, député de la deuxième circonscription de Guingamp, en 1910, comme candidat radical socialiste contre le député sortant, M. Olivier, conservateur.

C'est le 12 septembre 1917 que le scandale Turmel éclata dans les circonstances qui sont encore présentes à toutes les mémoires : un huissier de la Chambre, M. Cousin, découvrit dans le vestiaire du député, un portefeuille contenant des billets de banque suisses. L'enquête ouverte aussitôt amena la Chambre à se prononcer le 20 septembre pour la levée de l'immunité parlementaire et l'autorisation de poursuites.

Entre temps, M. Turmel s'était vu refuser l'autorisation de gagner la Suisse où il prétendait devoir trouver des preuves de son innocence. Il revint à Paris et dans sa circonscription électorale. Enfin, inculpé de commerce avec l'ennemi, le 22 septembre, il était arrêté le 2 octobre. Deux jours plus tard, une enquête montrait que le député de Guingamp avait touché des sommes importantes venant de Suisse. Mme Turmel était impliquée dans les poursuites, mais elle était bientôt remise en liberté, mesure dont M. Turmel, malgré ses demandes répétées, ne fut jamais admis à bénéficier.

Le député des Côtes-du-Nord avait tenté une diversion en accusant M. Huissier Cousin de détournement. Il dut reconnaître que son accusation n'était pas fondée. C'est la colonie lui coûta 5.000 francs de dommages-intérêts envers M. Cousin.

M. Turmel retourna ensuite à M. Bonzon sa défense, qu'il confia à M. Lagasse.

Le 7 avril 1918, l'inculpation de commerce avec l'ennemi était transformée en celle d'intelligences, et le 5 juillet la Chambre prononçait la levée de l'immunité pour cette nouvelle inculpation. Depuis, l'inculpation suivait son cours. Elle devait venir au deuxième conseil de guerre.

M. Turmel, qui changea plusieurs fois de système de défense, refusa toujours de répondre aux questions posées par le magistrat instructeur, mais ne put justifier de la véracité de ses allégations.

SA SITUATION PARLEMENTAIRE

Le cas soulevé par la mort de M. Turmel a été hier, au Palais-Bourbon, l'objet de nombreux commentaires.

On sait qu'il est d'usage que, lorsqu'un député vient à mourir en période de session parlementaire, le président de la Chambre porte la nouvelle à la connaissance de ses collègues dans une allocution — un éloge funèbre, a-t-on coutume de dire — ou sont rappelés la carrière politique du défunt et les principaux travaux parlementaires auxquels il a pris part.

On a donc été amené à se demander s'il en serait ainsi pour le député des Côtes-du-Nord, décédé alors qu'il se trouvait détenu à la prison de Fresnes, en prévention de conseil de guerre, sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi.

Il y a lieu de faire observer à ce sujet que, suivant les principes du droit, M. Turmel doit être présumé innocent, aucune condamnation n'ayant été prononcée contre lui. D'autre part, la Chambre étant, depuis janvier 1915, en période de session — aucun décret de clôture n'est intervenu — le règlement veut que le décès de M. Turmel soit porté à la connaissance de ses collègues.

Nous croyons savoir qu'il en sera ainsi, mais que M. Jules Siegfried, député de la Seine-Inférieure, qui, en qualité de doyen d'âge, présidera mardi la séance de rentrée au Palais-Bourbon, se bornera à faire part à la Chambre de la mort du député des Côtes-du-Nord. L'éloge funèbre auquel on est habitué est, en effet, facultatif, et aucun article du règlement ne le prévoit.

Ajoutons que, si la levée du corps de M. Turmel avait lieu à Paris, au domicile du défunt, on devrait rendre à ce dernier les honneurs militaires qui consistent en la présence d'un piquet de troupes accompagné du drapeau du régiment. Mais c'est infiniment peu probable.

HIER IL N'A PAS PLU !

LA CRUE DE LA SEINE

Elle est toujours en augmentation, mais les conditions dans lesquelles elle se présente ne sont en rien comparables à celles qui précéderent les inondations de 1910.

AU SERVICE DE L'INSPECTION GÉNÉRALE DE LA NAVIGATION LES PRÉVISIONS NE SONT POINT ALARMANTES

La crue de la Seine est en augmentation constante, mais la situation, tout en étant sérieuse, n'offre encore aucun caractère alarmant. Le naufrage de l'établissement de bains de la Samaritaine qui s'est produit, hier matin, vers six heures, constitue le fait le plus saillant de la journée d'hier. Heureusement, on n'a aucun accident de personne à déplorer, le personnel au grand complet ayant réussi à s'enfuir avant que

core 50 centimètres de moins qu'en 1882. Mais déjà cette crue peut être considérée comme une grande crue. — Pendant les crues précédentes, ces prévisions, basées sur le niveau en amont, ont-elles donné les résultats prévus ? — Certainement. Pour ne parler que de la dernière grande crue, en 1910, les prévisions tombaient juste, à quelques centimètres près, de plus ou de moins.

Les mesures de préservation

— Avez-vous eu à prendre des mesures de préservation contre les inondations possibles ? — On a fermé hermétiquement les portes de chasse des égouts, mesure qui avait été omise en 1910, et qui avait déterminé l'envasement des égouts par l'eau de la Seine et, par suite, l'inondation d'un grand nombre de caves, de rues en contre-bas, et de voies appartenant au réseau du Métropolitain.

— En 1910, l'eau atteignait les quais supérieurs et se déversa dans les rues envahissantes par les coupures du parapet donnant accès aux rampes ou aux escaliers. — On a ménagé depuis quelques jours déjà, dans la pierre des parapets, des glissières permettant de boucher, au moyen de madriers recouverts de matériaux, l'écoulement des rampes et des escaliers. En outre, un mur a été élevé au quai de la Gare, depuis les fortifications jusqu'au pont de Tolbiac. Par conséquent, l'eau ne pourra pas submerger, en cet endroit, les routes comme en 1910.

Les moyens de sauvetage

— Et si les inondations se produisaient, auriez-vous les moyens de sauvetage nécessaires ? — Oui. En 1910, on a institué des prud'hommes maritimes qui, recrutés parmi les gens de métier, consacrent bénévolement à devenir nos auxiliaires dans leur région. Dès que la crue se produit, nous mettons des bachots à leur disposition par voie de réquisition. Ces prud'hommes forment les cadres des maritimes sauveteurs embauchés par les municipalités.

— Leur premier soin est d'établir des passerelles pour permettre le maintien de la circulation. Puis, ils portent secours aux habitants, les ravitaillent ceux qui préfèrent demeurer dans leurs maisons. — Avez-vous assez de bateaux ? — Oui. Nous nous assurons les bateaux nécessaires en recensant chaque année, comme on faisait avant la mobilisation pour les automobiles et les chevaux.

Quelle est la cote de lundi ?

— La cote d'aujourd'hui ? — La voici :

Austerlitz..... 4 m. 36  
La Tourneelle..... 4 m. 36  
Pont Royal..... 5 m. 36

La hausse atteint 14 à 15 centimètres dans toute la Haute-Seine. A Melun, le niveau est de 3 m. 75. En Marne, à Chailfert, on mesure 3 m. 70, soit 30 centimètres de hausse sur dimanche.

Le 24 janvier 1910, l'avant-veille du grand débordement, la cote, à Chailfert, atteignait que 3 m. 29, mais, à Melun, il y avait 5 m. 90.

— Les mesures que vous venez de nous énumérer sont des mesures de préservation immédiate. Qu'est-il donc advenu des projets de grands travaux établis en 1910 et qui comprennent notamment : l'exhaussement de certains quais, une dérivation de la Seine en amont de Paris, l'approfondissement en certains points ? — Cela ne nous concerne pas. Il faut vous adresser au service technique de la navigation.

Nous remercions nos interlocuteurs, et nous nous rendons auprès de l'ingénieur en chef de la navigation.

L'ingénieur en chef de la navigation, qui vient d'être appelé par le sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, nous fait attendre. Tandis que, par les fenêtres de l'antichambre — est-ce une illusion ? — il nous semble voir s'élever encore le niveau de l'eau.

Enfin, l'ingénieur en chef nous fait pénétrer jusqu'à lui.

Il est extrêmement affaibli, l'ingénieur en chef. Et, dès que nous lui avons exposé le but de notre visite, il nous répond, d'un ton chargé de reproche :

— Nous avons mieux à faire, aujourd'hui, qu'à tracer l'histoire des projets de travaux qui devaient être exécutés depuis 1910. Adressez-vous au ministère. Nous nous travaillons !

Sans doute, élabore-t-on des plans minutieux pour la prochaine crue ! — C. D'AVOIN.

DÉCLARATION DE M. VÉLAIN Professeur de géographie physique

M. Charles Vélain, professeur de géographie physique à la Sorbonne, a bien voulu nous donner pour nos lecteurs un aperçu sur la situation actuelle en même temps que ses impressions sur la durée du débordement de la rivière dont les Parisiens en particulier redoutent l'extension. Nous ne pouvions nous adresser à un maître plus autorisé, car M. Vélain a fondé à la Sorbonne, par l'étude de tous les phénomènes



LE ZOULAVE DU PONT DE L'ALMA

(Il est loin du « bain » du 26 janvier 1910) les eaux eussent fait irruption dans les cabines.

Les chemins de halage sont partout submergés.

A L'INSPECTION GÉNÉRALE DE LA NAVIGATION

En l'absence de M. Duprey, inspecteur général de la navigation, parti visiter certains points du cours de la Seine dans Paris, en compagnie du préfet de police, c'est le secrétaire de l'inspection, M. Aubel, qui nous reçoit. Il s'empresse avec obligeance de répondre à nos questions.

— Peut-on comparer la crue actuelle à celle de 1910 ? — Non, les conditions ne sont pas les mêmes. En 1910, la Seine et la Marne étaient gonflées des pluies de 1909 qui avaient été importantes pendant toute l'année. Il y avait eu également des neiges.

— D'habitude, dans les crues, le flot de la Marne arrive à Paris, en premier. Puis la crue de la Haute-Seine suit ce premier flux.

— Mais, en 1910, les deux crues se produisirent avec moins d'intervalle. On eut d'abord une hausse produite par la Marne, puis une baisse, lorsque cette crue se fut atténuée, puis une nouvelle hausse produite par l'arrivée de la crue de la Marne, et ainsi de suite jusqu'au moment où les deux crues se produisirent au même temps, déterminant ainsi les terribles inondations d'alors.

— Cette double crue était la plus forte qui ait été observée depuis 1876.

— Les inondations se classent ainsi par ordre d'importance :

En 1910 : 34 m. 25 au-dessus du niveau de la mer, à Austerlitz, ou 10 de la graduation se trouve à 25 m. 63.

Mars 1876... 32 m. 82 dans les mêmes conditions.

Janvier 1883... 31 m. 87 — — — — —

Janvier 1882... 31 m. 75 — — — — —

1658... 34 m. 48 à la Tourneelle.

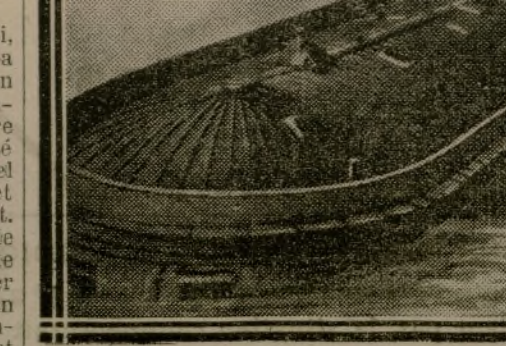
On se servait alors de l'échelle de la Tourneelle, pour évaluer la hauteur de la crue. Or, le 0 de l'échelle de la Tourneelle est à 25 m. 63 du niveau de la mer, ce qui fait donc une différence de 4 centimètres entre le 0 des deux échelles.

— Enfin, en janvier 1802, on mesura 33 m. 12 à la Tourneelle.

— Voilà pour les grandes crues.

— L'évaluation des crues observées en amont de Paris vous permet-elle de penser que le niveau va encore monter à Paris ?

— Oui. De jeudi à vendredi il s'élèvera, en amont de Paris, de 5 mètres, soit 31 m. 24 à Austerlitz. Il y aura donc en-



LES BAINS DE LA SAMARITAINE ONT COULÉ HIER.

UN GRAND ANIMATEUR DE L'ÉNERGIE AMÉRICAINE

M. Théodore Roosevelt, ce grand animateur de l'énergie américaine, aura pu voir, avant de mourir, la victoire de son pays et le triomphe de l'idée au service de laquelle il avait mis le meilleur de lui-même.

Le « culte de l'énergie » : c'était une des formules favorites de M. Roosevelt. Que de lances il a rompues contre le pacifisme et ce qu'il appelait, dans son langage imagé, les hommes et les politiques « du type flasque » ! Grand partisan des sports, qu'il regardait comme un des éléments essentiels de l'éducation morale, il aimait à payer de sa personne. Sa réputation datait de 1898, lorsque, pendant la guerre avec l'Espagne, il s'était battu à Cuba. Plus tard, pour dépenser son activité et mettre en pratique les idées qu'il avait exposées dans son livre célèbre, *la Vie intense*, il était parti pour l'Afrique, où ses grandes chasses aux fauves sont restées fameuses.

Né en 1858 d'une famille hollandaise établie en Amérique depuis 1649, M. Roosevelt était vice-président de la République en 1900. Il succéda l'an d'après

à M. Mac Kinley, qui avait été assassiné. Il n'avait alors que quarante-trois ans. La popularité acquise par M. Roosevelt pendant la période infatigable qui lui restait à remplir le fit élire en 1904 à la présidence par la plus forte majorité qu'aucun de ses prédécesseurs eût jamais obtenue. C'est pendant sa présidence qu'il offrit ses bons offices à la Russie et au Japon pour signer la paix de Portsmouth, à la suite de quoi il reçut le prix Nobel.

M. Roosevelt, qui appartenait au parti républicain, avait fondé par la suite une fraction nouvelle dite « progressiste », dont il était le chef et qui avait l'élan pour emblème. C'est grâce à cette division des républicains que le candidat démocrate, M. Wilson, put passer en 1912.

Dans sa retraite, M. Roosevelt ne restait pas inactif. Par la parole et par le livre, il conduisait une propagande ardente en faveur d'une politique fière et entreprenante. C'est en ce sens qu'on a pu dire qu'il représentait « l'impérialisme » aux Etats-Unis.

Les sentiments et les idées de M. Roosevelt



LE COLONEL THEODORE ROOSEVELT A CUBA, EN 1898



5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

HEURES  
DU  
MATIN

LES CONTES D'EXCELSIOR

LETTRE A JOLI-RIEN

PAR LE

VICOMTE DE BONDY

A Mademoiselle J. H.

(Joli-Rien a quatorze ans. Elle est mon amie. Je la présenterai une autre fois.)

J'ai reçu la lettre où vous me dites que cette semaine, au cours, on vous a donné à faire un devoir de français dont le sujet est : Commenter cette phrase de d'Alembert : « La Poésie ? Qu'est-ce que cela veut dire ? » Vous vous sentez incapable de ne pas rater ce devoir et me demandez quelques idées.

C'est, en effet, un sujet très difficile à traiter, même pour les grandes personnes. J'ai donc résolu d'y réfléchir, et je suis sorti à pied, pensant que les idées me viendraient durant la promenade. J'ai remonté le long de la Seine par les quais de la rive gauche, perdu dans mes méditations, quand je me suis trouvé en face du Jardin des Plantes. Machinalement j'y suis entré, et le hasard m'a conduit jusqu'à la fosse aux ours. Je me suis alors souvenu d'avoir lu dans les journaux qu'il y a peu de temps il s'était passé là quelque chose de tragique. Un homme qui avait laissé tomber son couteau dans la fosse a voulu aller le chercher et a été dévoré. C'est triste, mais il faut dire que c'est une idée saugrenue de descendre dans la fosse aux ours sans en être sûr.

Quelle horrible angoisse a dû éprouver cet infortuné ! Cela me rappelle une surprenante histoire que j'ai lue jadis (dans un livre de Marc Twain, je crois) : dans un cas analogue à celui qui nous occupe, ou à peu près, c'est-à-dire sur le point d'être terrassé par un ours, le voyageur, par une vision prophétique, lisait d'avance l'inscription de son propre cénotaphe, et regrettait à ce sujet de ne pas être Allemand (c'était plusieurs années avant la guerre), car en anglais on allait graver sur la pierre :

« DEVOURÉ BY A BEAR »

phrase peu harmonieuse. S'il avait été Français, on aurait mis :

« DEVORÉ PAR UN OURS »

ce qui est encore bien quelconque, tandis qu'en allemand l'inscription aurait été :

« VON EINEM BEER GEFRESSEN »

C'est-à-dire : il y a là dedans un frissonnement terrible qui glace jusqu'aux moelles.

Les assassins de l'autre jour sont un ménage d'ours blancs. Je les connais très bien, je les ai même connus tout petits. C'est un monsieur de mes relations qui les a apportés de Norvège ; je les ai vus dans le port de Deauville il y a quelques années. Sur le pont du bateau était amarrée une grande caisse à claire-voie d'où s'exhalait une puanteur effroyable. On les voyait entre les planches ; ils étaient gros comme de forts chiens, et leur poil n'apparaissait pas encore blanc, mais plutôt d'un jaune presque serin. Il ne faudrait cependant pas en conclure, ainsi que certaines personnes le pensent, et comme l'a affirmé un écrivain que vous n'avez pas connu, Alphonse Allais, que les ours ne deviennent blancs qu'en vieillissant et qu'alors ils ont l'instinct d'aller vers le Pôle pour s'y conserver dans la glace.

Non ; ils sont devenus blancs assez vite. Je les ai revus à la campagne, chez le même monsieur, dans une propriété très bien comprise, et où tout était prévu, on peut le dire, puisque feu son oncle, qui avait bâti la maison et les dépendances, avait même fait préparer une fosse à ours — quand on n'a pas d'ours — c'est le comble de la prévoyance.

Le propriétaire n'a d'ailleurs pas tardé à se défaire de ce couple d'animaux et en a fait don au Muséum.

On ne parvient pas à apprivoiser les ours blancs parce qu'ils ont le front fuyant, mais les autres races peuvent se domestiquer et donner des satisfactions.

J'ai eu l'occasion de rencontrer encore un spécialiste d'ours, un sculpteur russe ; il m'a dit en avoir eu un qui fut longtemps charmant, presque un ami, mais arriva à être trop familier. Il mit un jour les matelas et l'oreiller de la femme du sculpteur dans la baignoire et s'y coucha confortablement. Ce n'était pas très grave, mais il faut ajouter que, quelques semaines plus tard, il devint furieux et mangea le bras droit et une cuisse du concubine. Le sculpteur dut payer des dommages et intérêts considérables, car le tribunal de Saint-Petersbourg estima avec raison que les parties essentielles d'un concubine sont la partie postérieure pour être assis, et le bras droit pour tirer le cordon, précisément tout ce que l'ours avait mangé.

Où en étiez-vous ? Ah ! c'est vrai, d'Alembert ! Vous étiez une exquise correspondante, Joli-Rien, et je suis enchanté de vous écrire. Et puis si vous saviez combien j'avais envie de me raconter des histoires d'ours !

Mais je dois reconnaître que ce que je viens de dire n'a rien à voir avec d'Alembert ; et c'est là mon grand défaut et un exemple à ne pas imiter ; voyez-vous, je ne puis me fier à moi-même ; je pars pour suivre une idée, bien sincèrement, et tout doucement, sans que je m'en doute, je suis aigüillé dans une autre direction, et, quand j'arrive, c'est un pays tout à fait nouveau.

J'imagine que pareille mésaventure ne pouvait pas advenir à d'Alembert, qui était un géomètre. Pour un mathématicien, une idée doit être une allée très droite au bout de laquelle on pense qu'il y a la solution ; et lorsqu'on arrive au bout de l'allée droite on n'a pas de surprises, on ne fait que venir en gros et en net ce qu'on apercevait de loin en petit. D'Alembert a dû s'avancer de la sorte jusqu'à la statue de la Poésie et lui demander son secret. (La statue est d'ailleurs libre de ne pas répondre.)

Cela, ce sont les beaux jardins à la française bien ordonnés, et les beaux cerveaux qui j'envisagent tout le système des allées qui se commandent, avec des étoiles de chemins judicieusement établies, et à chaque rond-point une statue qu'on voit depuis l'autre rond-point.

Moi, ma pensée n'a la permission de suivre que des allées tournantes dans les bois, et là on ne met pas de statues : ce n'est pas la peine, parce qu'on ne les verrait pas de loin. Je ne sais pas ce qu'il y aura après le tournant, je me promène, je marche sur la mousse.

Peut-être qu'une fois, cependant, comme on entrevoyait une brèche, j'apercevrai la Poésie elle-même, vivante, silhouette furtive entre deux arbres. Je lui crierais vite : « Madame la Poésie, arrêtez-vous, dites-moi qui vous êtes, que je la communique aussitôt à Mlle Joli-Rien et à d'Alembert. »

Peut-être me répondra-t-elle aimablement. Mais si elle est dans ses jours de déesse, peut-être aussi me dira-t-elle : « Faible mortel, n'ayant vu, n'ayant eu la prétention de m'expliquer par des mots... »

Et j'entends son beau rire... BONDY.

## DÉMISSION DU CABINET BRITANNIQUE

Il s'agit d'une formalité facilitant à M. Lloyd George le remaniement ministériel rendu nécessaire par les élections.

Londres, 6 janvier. — M. Lloyd George rentre ce soir à Londres.

Le Times annonce qu'il a demandé à ses collègues du gouvernement de lui remettre leur démission. Par cette formalité, il suit le précédent établi par M. Asquith en mai 1915, lorsqu'il constitua son gouvernement de coalition. On croit généralement que la composition du nouveau ministère pourra être annoncée le 10 janvier. M. Lloyd George devant partir pour Paris le 10 ou le 11.

Le Daily Mail donne la liste suivante comme probable, mais elle ne doit être acceptée, naturellement, qu'avec toutes réserves.

Chancelier de l'Echiquier : M. Austen Chamberlain ; Guerre : Lord Milner ; Intérieur : Barnes ; Colonies : Churchill ; Affaires étrangères : M. Balfour, assisté par Lord Curzon pendant l'absence de M. Balfour à Paris ; secrétaire d'Etat pour l'Inde : M. Montagu ; secrétaire pour l'Irlande : Shortt ; secrétaire pour l'Ecosse : Munro ; président du Board of Trade : sir Roberts ; Board of Education : Fisher.

Sir Eric Geddes doit être ministre des Transports lorsqu'il aura terminé la tâche de la démobilité.

M. Asquith a déclaré qu'il n'acceptera pas la patrie en une situation quelconque lui permettant de siéger à la Chambre des lords.

Les nominations à l'Amirauté, au ministère de l'Air, au ministère de l'Agriculture, au Local Government Board et au ministère des Pensions donneront lieu encore à quelques difficultés.

On croit savoir que sir David Beatty sera prochainement nommé premier lord à la mer de l'Amirauté. Sir Rosslyn Wemyss, qui occupe actuellement ce poste, est, en effet, désireux d'être appelé à un autre emploi ; on dit qu'il serait nommé commandant de la division navale de Portsmouth.

Les travailleurs dans le ministère

Londres, 6 janvier. — Le rédacteur politique du Daily Mail dit :

Les membres travaillistes suivants, outre M. Barnes, qui était déjà membre de l'ancien gouvernement, ont consenti à accepter un poste dans le nouveau gouvernement : MM. Roberts, Wardle, Walsh et Parker. Les trois derniers seront probablement secrétaires. M. Seddon, président du syndicat des employés de magasins, et M. Havelock Wilson ont été aussi invités à accepter un poste.

La création avant longtemps d'un ministère de l'Hygiène et d'un ministère des Transports est certaine, quoiqu'elle ne puisse pas être annoncée immédiatement.

M. WILSON EN ITALIE

A GÈNES

GÈNES, 6 janvier. — Le président Wilson, Mme Wilson et Mlle Wilson sont arrivés hier matin à 5 heures. Ils ont été accueillis par le maire, les échevins, les sénateurs, les députés, des officiers italiens et alliés. Les étudiants ont une foule considérable les ont acclamés pendant que la musique jouait l'hymne américain.

Le président s'est rendu à la Piazza Corvetto, où il a déposé une couronne au pied du monument Mazzini.

Après avoir visité la maison de Christophe Colomb, il s'est rendu à la mairie, où il a prononcé une courte allocution.

Après la cérémonie, le président, accompagné des autorités, s'est rendu à la gare. Il s'est arrêté place Acquaverde pour déposer une couronne au pied de la statue de Colomb.

A MILAN

MILAN, 6 janvier. — Le train présidentiel est entré en gare hier, à 14 h. 30, précédé d'une estafette. Aussitôt qu'il apparut, les applaudissements éclatèrent, pendant que la musique jouait l'hymne américain.

Après le gouvernement, ont procédé aux présentations, des bouquets et des gerbes furent offerts à Mme et Mlle Wilson. Puis le sénateur Gavazzi adressa une courte allocution au président, à qui la foule fit une indescriptible manifestation.

Le cortège se mit en marche et s'avancera vers le centre de la ville au milieu d'ovations répétées. Mais les acclamations atteignent leur plus haut degré d'intensité lorsque M. Wilson arriva sur la place du Palais-Royal.

La foule était rangée en grand nombre de sociétés, drapées en tête. M. Wilson passa et aussitôt se présenter au balcon pour répondre aux appels de la foule. Le président parut à la fenêtre avec Mme Wilson et adressa quelques remerciements. Puis, rentrant à l'intérieur du palais, il reçut les autorités, parmi lesquelles se trouvaient l'archevêque, cardinal Ferrari, et des délégations des diverses sociétés.

Le président s'est ensuite rendu à un banquet offert par le « Faisceau des associations patriotiques ». Le maire, les autorités et de nombreux membres du Parlement étaient présents.

À 20 h. 30, le président, Mme Wilson et Mlle Wilson, accompagnés de M. Crespi et des autorités, se sont rendus au théâtre. A leur arrivée, l'orchestre a joué les hymnes italien et américain, tandis que le public, debout, acclamait M. Wilson et les Etats-Unis.

Le président est parti à 23 heures, salué par M. Crespi, le préfet et les autorités, tandis que la foule continuait à lui faire des ovations.

Mme Wilson décorée

Rome, 6 janvier. — Au cours de la visite que le président Wilson et Mme Wilson ont faite à l'hôpital de la Croix-Rouge du Quirinal, en compagnie du roi et de la reine, le sénateur Frascara, président de la Croix-Rouge italienne, a remis à Mme Wilson la croix du Mérite.

La fourragère

La fourragère double aux couleurs de la Légion d'honneur et de la croix de guerre est attribuée aux régiments de la légion étrangère et au régiment d'infanterie coloniale du Maroc.

Celle aux couleurs de la Légion d'honneur au 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs.

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire est attribuée aux 66<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> régiments d'infanterie, ainsi qu'au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Travaux de comptabilité

PIGIER, 53, rue de Rivoli. — Tél. Gut. 44-65.

## UN ÉPISODE DE LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

# LES SPARTACIENS PRENNENT D'ASSAUT LA PLUPART DES JOURNAUX DE BERLIN

L'agence Wolff, après avoir été le théâtre d'une série de combats, est tombée aux mains des assaillants. Le préfet de police refuse de résigner ses fonctions et fait cause commune avec Liebknecht.

Les spartaciens n'ont pas fait attendre leur réponse aux mesures de répression annoncées et commencées par le gouvernement. Ebert-Scheidemann. A l'appel de Liebknecht, les extrémistes se sont livrés à de nouveaux désordres. Le préfet de police Eichhorn, qui Ebert voulait destituer, est resté à son poste. Eberhard de Liebknecht et de Ledebour il a harangué les manifestants et proclamé qu'il ne partirait pas. Enfin le Vorwärts, pour la seconde fois, est tombé aux mains du groupe Spartacus.

Cette fois, les majoritaires doivent agir énergiquement et employer la force s'ils ne veulent pas perdre ce qui leur reste de prestige, après leurs promesses solennelles de faire respecter l'ordre à tout prix. Surtout — ce la lutte finale ?

L'assaut des journaux

BALE, 6 janvier. — On mande de Berlin :

La plupart des journaux de Berlin ont été occupés dans la nuit par les spartaciens, notamment le Berliner Tageblatt, la Morgenzeitung, la Volkszeitung, la Gazette de l'Est, la Gazette de Berlin à midi, le Lokal Anzeiger et le Tag, qui n'ont pas paru aujourd'hui.

L'agence Wolff a été occupée par des soldats, armés de grenades à main, qui, après avoir maîtrisé le corps de garde, l'ont désarmé. En conséquence, l'expédition des dépêches a cessé, et l'agence Wolff est toujours en possession des spartaciens.

L'agence a été, ce matin, le théâtre de combats acharnés entre les soldats fidèles du gouvernement et les spartaciens, qui emploient des mitrailleuses et des grenades.

Il semble que l'agence Wolff ait pu transférer au moins une partie de ses services dans de nouveaux locaux, car elle continue à envoyer des télégrammes à l'étranger.

Les manifestants se massent

BALE, 6 janvier. — On mande de Berlin à la Gazette de Francfort :

Les rassemblements de la foule dans les rues augmentent d'heure en heure. La Wilhelmstrasse, la Wilhelmplatz sont entièrement occupés par les partisans du gouvernement. Ebert-Scheidemann et des socialistes majoritaires ; il y a, dans le nombre, beaucoup de démocrates voulant témoigner ainsi qu'ils sont prêts à soutenir le gouvernement.

Les mitrailleuses sont en position devant les rédactions de journaux, qui sont toujours au pouvoir des spartaciens.

Suivant le même journal, les spartaciens ont essayé de s'emparer de l'hôtel principal des postes et des télégraphes, mais cette tentative a échoué devant la résistance des troupes gouvernementales.

Grenades et mitrailleuses

entrent en scène

BALE, 6 janvier. — On mande de Nuremberg :

Un télégramme spécial de Berlin au Courrier de Francfort dit que la situation est d'heure en heure plus tendue.

Du centre de la capitale vers le palais du chancelier, on entend déjà l'éclatement sourd des grenades à main, et dans la Leipzigerstrasse le tir-tac monotone des mitrailleuses.

La tension a atteint son point culminant vers 2 heures et demie ; il ne semble pas que la machine gouvernementale fonctionne très bien. Partout règne la nervosité.

Le Slesvig septentrional se réunit au Danemark

COPENHAGUE, 6 janvier. — On mande d'Aabenraa, dans le Slesvig septentrional :

L'association des électeurs, en séance du comité et du conseil des inspecteurs, a voté, à l'unanimité, la résolution suivante :

1<sup>re</sup> L'Entente ayant triomphé et l'Allemagne ayant adopté le programme du président Wilson comme base d'une paix mondiale, nous considérons la séparation de l'Allemagne qui va s'opérer et la réunion de notre patrie au Danemark comme un fait accompli.

Bien qu'étant encore des citoyens allemands ayant le droit absolu de prendre part aux élections de l'Assemblée nationale allemande, nous jugeons qu'il ne serait pas correct, dans ces conditions, de peser sur la politique intérieure du peuple allemand. Pour cette raison, nous prions tous les électeurs du Slesvig septentrional d'abstenir de prendre part aux prochaines élections de l'Assemblée nationale ;

2<sup>de</sup> D'accord avec le point de vue adopté par le Rigsdag danois, dans la résolution du 23 octobre, et communiqué par le ministre des Affaires étrangères danois, en réponse à notre adresse, nous déclarons encore une fois que nous désirons que la question des frontières soit résolue sur la base de la libre disposition des peuples, avec des garanties suffisantes pour que cette libre détermination puisse s'exercer ;

3<sup>de</sup> Le comité de l'Association des électeurs du Slesvig septentrional et les conseils des inspecteurs recommandent encore une fois la solution de la question des nationalités dans le Slesvig du Nord sur la base de la libre disposition des peuples, d'accord en ceci avec le droit et la justice pour les deux parties et avec les convictions de la grande majorité de la population du Slesvig septentrional.

Les inondations

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

MARSEILLE, 6 janvier. — A Avignon, les eaux du Rhône atteignent 6 m. 80 au-dessus de l'étiage. Les localités riveraines dans le département de Vaucluse sont complètement inondées par les eaux du fleuve, dont la crue devient alarmante. L'Éyrieu, la Drôme, l'Isère, l'Ouvèze et le Cavaillon, sous l'action des pluies torrentielles, débordent. A Sorgues, la Voulte, Carvaillon, des quartiers sont entièrement inondés. Les habitants qui n'ont pu fuir sont ravitaillés par des bateaux de service du génie. A Sisteron (Basses-Alpes), les cours d'eau ont grossi d'inquiétante façon. Dans le Gard, les eaux ont complètement envahi la ville de Comps. Dans les habitations qui ont été abandonnées, l'eau atteint 2 mètres de hauteur. Le Gardon inonde tous les champs.

Les explosions de Lorraine

METZ, 6 janvier. — L'accident qui s'est produit samedi dans les mines d'Algrange, est plus grave qu'on ne le croyait d'abord. En dehors des 6 morts signalés, il y a 9 disparus et 14 blessés.

Les soldats qui restent tranquillement dans les postes, les fusils chargés, représentent le seul élément calme.

La journée de dimanche

BERNE, 6 janvier. — De nouveaux désordres ont éclaté à Berlin. Sentant l'atmosphère redevenir orageuse, le gouvernement semble avoir voulu prendre préventivement des mesures pour assurer l'ordre. Hier dimanche, un grand nombre d'établissements publics, en particulier l'hôtel de ville, ont été gardés militairement. Dans certains bâtiments, des mitrailleuses ont été mises en position. Il s'agissait, une fois de plus, de parer aux excès des indépendants de gauche et des spartaciens. Ces derniers ont, depuis quelques jours, un nouveau prétexte d'agitation : la campagne contre le président de la police Eichhorn.

On sait de quelles attaques ce personnage est l'objet, depuis les événements de Noël. Le Vorwärts pressait ces jours derniers le gouvernement de prendre position à l'égard de ce fonctionnaire, suspect de favoriser les troubles et de rester en relations continues avec les bolcheviks de Russie. Le cas Eichhorn est donc devenu l'occasion de nouveaux troubles.

D'après les télégrammes de Berlin, les socialistes indépendants et les spartaciens ont pris prétexte de sa retraite possible pour se livrer, le 5, à des manifestations d'une extrême violence. Ils se sont réunis dans les rues, réclamant des armes pour les prolétaires et protestant contre la convocation de l'Assemblée nationale. Des orateurs, montés sur des tribunes improvisées, ont excité la foule à se porter à l'assaut des offices d'Empire et à massacrer Ebert et Scheidemann. Les manifestants se sont rendus au ministère de l'Intérieur, devant lequel ils ont brûlé des brochures et des tracts publiés par le gouvernement. Monté sur un camion automobile, Liebknecht a ameuté la foule contre le gouvernement, à la tête duquel il ne voit que des criminels.

Il a ajouté que les socialistes et les prolétaires devaient unir leurs forces pour empêcher la retraite d'Eichhorn. Excités par cette harangue, les manifestants se sont dirigés vers les locaux de la présidence de la police.

Au balcon, Eichhorn apparut bientôt, accompagné de Liebknecht et de Ledebour. Eichhorn annonça qu'il resterait à son poste tant que le désordre n'aurait pas été éteint, mais qu'il utiliserait de toutes ses forces pour sauvegarder les conquêtes de la révolution.

Engagés dans cette voie, les manifestants ne pouvaient s'arrêter de si tôt. Une partie d'entre eux s'est rendue, vers cinq heures, aux bureaux du Vorwärts, qui, une fois de plus, ont été pris d'assaut, pendant que la foule restée dans la rue s'apercevait tout à coup qu'en face se trouvaient les bureaux occupés par la propagande du parti social-démocrate de l'agglomération berlinoise. Ces bureaux furent donc, à leur tour, envahis d'assaut, saccagés, et les meubles brûlés dans les rues. Pour couronner leurs exploits, les manifestants se sont rendus ensuite au bureau central du service téléphonique de l'agence Wolff, qui fut également occupé.

D'après les derniers télégrammes qui arrivent à Berne, le Vorwärts paraît aujourd'hui 6 janvier comme « organe du prolétariat révolutionnaire ».

150 divisions allemandes ont été démobilisées

BALE, 6 janvier. — On mande de Berlin, 5 janvier :

Suivant la Deutsche Allgemeine Zeitung, la démobilisation de l'armée allemande est très avancée, 150 divisions ont été désarmées, 18 doivent encore être désarmées complètement, mais les opérations se poursuivent rapidement. La 5<sup>e</sup> division de réserve, par exemple, qui est arrivée à Berlin il y a deux jours, a été renvoyée déjà aujourd'hui.

Avec la dissolution de la vieille armée impériale se trouve ainsi réglée la question du port des insignes et grades dans l'armée. L'ancienne armée allemande a cessé d'exister.

Un de nos dragueurs coule sur une mine

Un de nos bâtiments de dragage, le Candan, a coulé sur une mine au large de Smyrne, dans la matinée du 19 décembre dernier.

Onze marins furent saufs ; les disparus sont au nombre de vingt-sept, parmi lesquels le capitaine de corvette Foillard et l'enseigne de vaisseau Girardeau.

Le ministre de la Marine a fait prévenir les familles des victimes.

M<sup>me</sup> Poincaré à Strasbourg

STRASBOURG, 6 janvier. — Hier dimanche, à ce lieu la distribution des jouets, organisée par les différentes associations de la presse parisienne.

Dans la grande salle de l'Université, Mme Poincaré, assistée de nombreuses jeunes filles alsaciennes, a offert à plus de 10.000 enfants les jouets de la capitale.

Le maire a exprimé, dans un discours patriotique, les sentiments de reconnaissance de Strasbourg.

La presse strasbourgeoise commente très favorablement la visite de Mme Poincaré à Metz et à Strasbourg. Elle affirme les sentiments de reconnaissance des Alsaciens pour les attentions dont ils ont été l'objet de la part de la mère patrie. Toutefois, l'Alsace n'oublie pas que d'autres régions ont souffert plus cruellement qu'elle encore, et continuent même à manquer du plus strict nécessaire.

Les explosions de Lorraine

METZ, 6 janvier. — L'accident qui s'est produit samedi dans les mines d'Algrange, est plus grave qu'on ne le croyait d'abord. En dehors des 6 morts signalés, il y a 9 disparus et 14 blessés.

## UNE VISITE AUX RUINES DE VERDUN

Il ne reste du fort de Tannoy, qui vit les héroïques exploits de nos coloniaux, qu'une coupole à demi détruite.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ARMÉES FRANÇAISES)

Saint-Privat, Mars-la-Tour, Gravelotte, tous champs de bataille dont les noms glorieux évoquent les souvenirs les plus héroïques, mais les plus tragiques aussi, de notre histoire nationale, viennent de défilé devant nous.

Mais nos yeux restent fixés dans la direction de Verdun, la cité martyre qui fut témoin de la lutte la plus formidable qu'il soit possible d'imaginer.

C'est à partir d'Étain que l'on entre dans le royaume de la dévastation et de l'horreur.

Un monceau de ruines, quelques pans de murs démolis, et de cuisines rouillées, le village, au delà, le paysage devient terrifiant. Les prairies sont creusées de mille trous d'obus, pleins d'eau, jonchées de débris informes, de squelettes de véhicules variés, de réserves d'obus rouillés.

Un peu au delà d'Éix — qui n'existe plus qu'à l'état de souvenir — le long de la voie ferrée, un train entier qui, masse informe et enchevêtrée de wagons, roules en l'air, se chevauchant. La locomotive, éventrée, est couchée sur le côté.

Au loin des arbres dressent leurs troncs décharnés. Les belles forêts ont disparu, rasées par l'artillerie.

Sur la gauche, des broussailles, couleur de rouille, confondent leurs tons avec celui des réseaux de fils de fer barbelés. Les anciennes lignes françaises et allemandes serpentent sur les côtes et pourraient se confondre sans un signe distinctif : les fils des tranchées ennemies sont garnis de pointes triangulaires, alors que les nôtres ont des pointes acérées comme des clous.

VERS LE FORT DE TANNON

Sur la droite, à proximité d'un convoi de caissons démolis, et de cuisines rouillées, s'amorce une route défoncée, creusée de trous de marmites, qui conduit au fort de Tannoy. Rien n'a subsisté des défenses, qu'une coupole ; encore est-elle à demi détruite. Les murs de contrescarpe ont disparu, alors que l'enceinte proprement dite reste à peu près intacte sur certains points.

On accède à la cour intérieure par une poterne dont la voûte soignée perpétuellement.

Donnant nous s'ouvre le long couloir descendant les casemates et permettant de communiquer avec le tunnel de Tannoy, ouvrage d'art de la voie ferrée Verdun-Metz.

Un petit détachement du 21<sup>e</sup> génie occupe aujourd'hui cette position jadis formidable, qui résista héroïquement aux assauts les plus furieux de l'ennemi.

LA CONTRE-ATTAQUE DES COLONIAUX

Un instant, les Allemands réussissent à prendre pied dans ce fameux tunnel de Tannoy, mais une fournaise contre-attaque des coloniaux les en déloge.

Les installations souterraines du fort de Tannoy ont été éprouvées par l'humidité. Voici les chambrées casemates où les couchettes étroites se superposent. Les « bouteilles » d'oxygène sont restées en place ; elles rappellent au visiteur le terrible danger qui menaçait les héroïques défenseurs : l'ensevelissement, c'est-à-dire l'oblation des couloirs de dégagement par un éboulement. Il fallait alors lutter de vitesse et s'ouvrir un passage au milieu des décombres avant que l'asphyxie eût réduit la garnison.

Voici le poste de commandement, auquel on accède par des échelles boueuses et glissantes. Du haut de la terrasse du fort, la vue s'étend sur les côtes célèbres, dont chaque nom évoque les plus fameux exploits de nos vaillants poilus : cote 304, Mort-Homme, Damloup, Fleury.

LE FORT DE VAUX

Au loin apparaît, imprécise, la croupe qui domine le fort de Vaux : de la masse de béton armé, dévalée sous le choc des projectiles de l'artillerie allemande, jaillit une forêt de tiges d'acier, dressées vers le ciel ou rampant au niveau du sol défoncé.

Il faut hâter la









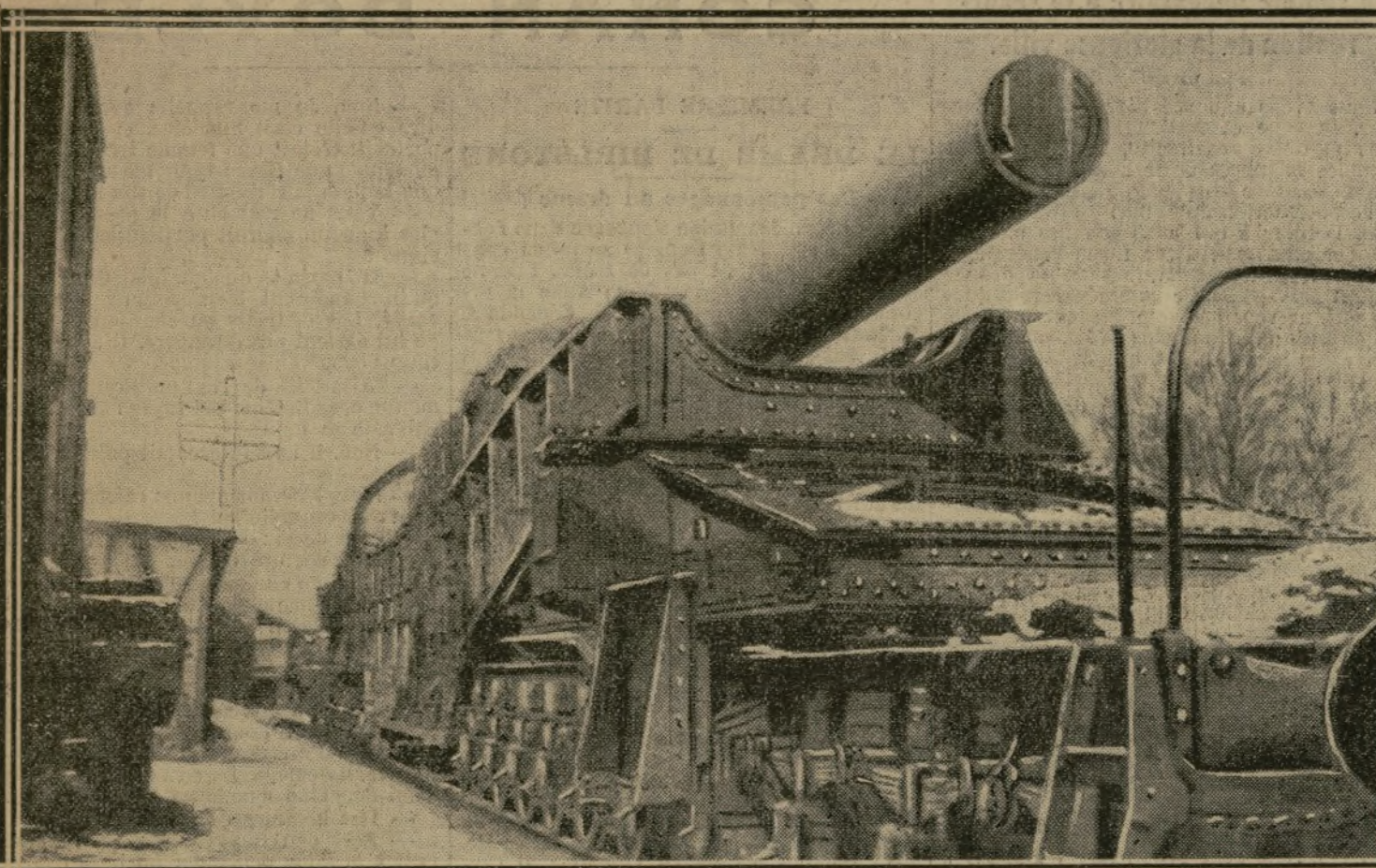


Il aurait mieux valu ne jamais en parler que de renoncer à constituer la Société des Nations. Alors les armements seront encore plus considérables, et le militarisme régnera le monde.

# EXCELSIOR

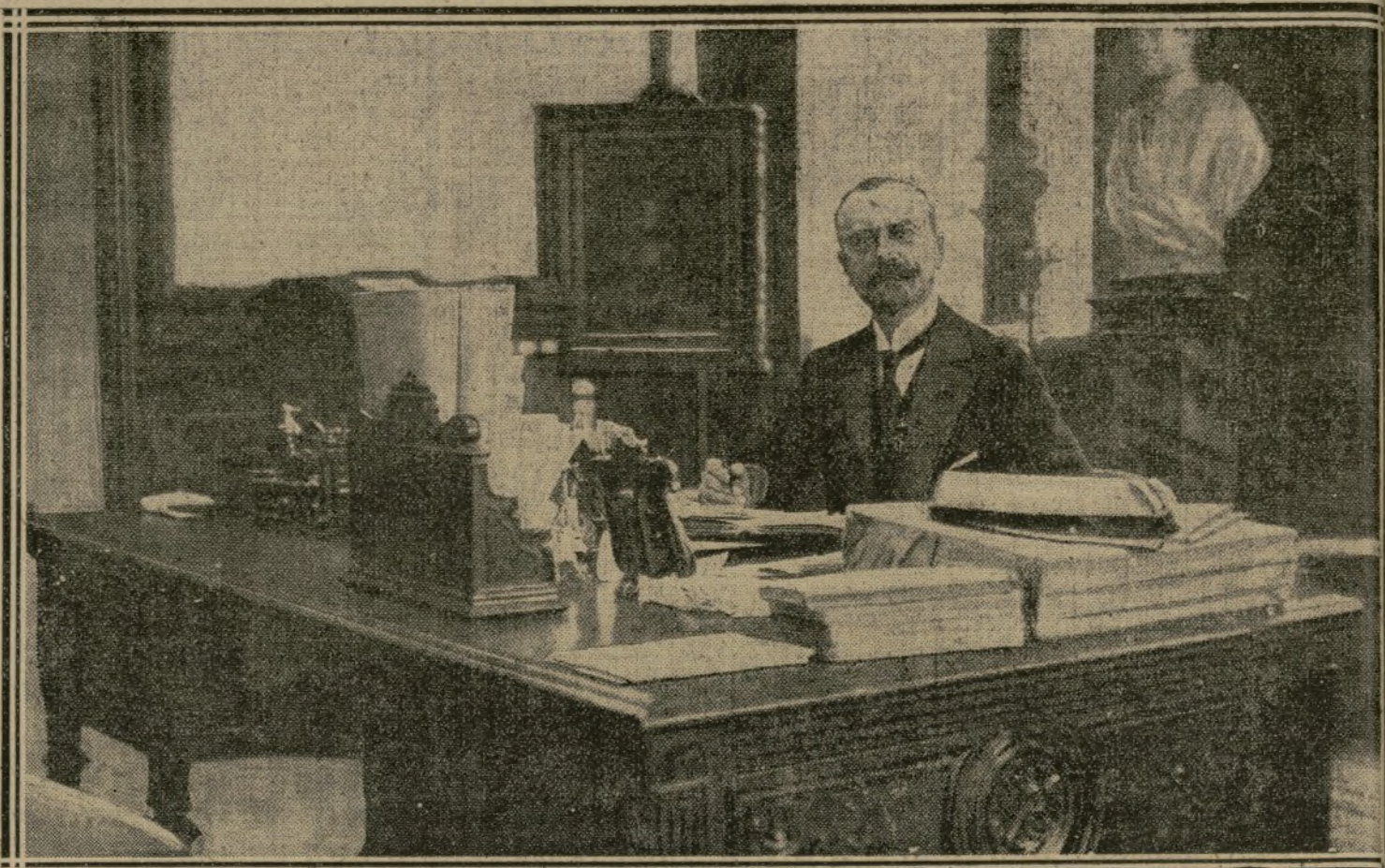
Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie que de se détourner après l'avoir connue. Il leur est arrivé ce que dit le proverbe : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomit, et la truie lavée s'est vautrée dans le borbier. St Pierre II - 21.

## LE GROS CANON ALLEMAND QUI BOMBARDA DUNKERQUE



PRISE PAR LES BELGES, LA PIÈCE DE DICKEBUSCH ARRIVE A BRUXELLES  
Ce trop fameux canon, dont la portée est de 31 kil. 600, et qui, pendant si longtemps, lança sur Dunkerque ses obus de 380, a été pris par les Belges et amené à Bruxelles. Supporté par dix-huit trains de roues et un châssis de 32 mètres, il pèse 267.900 kilos. Le tube, long de 13 mètres, comporte cent rainures.

## M. MAX BOURGMESTRE DE BRUXELLES DANS SON CABINET



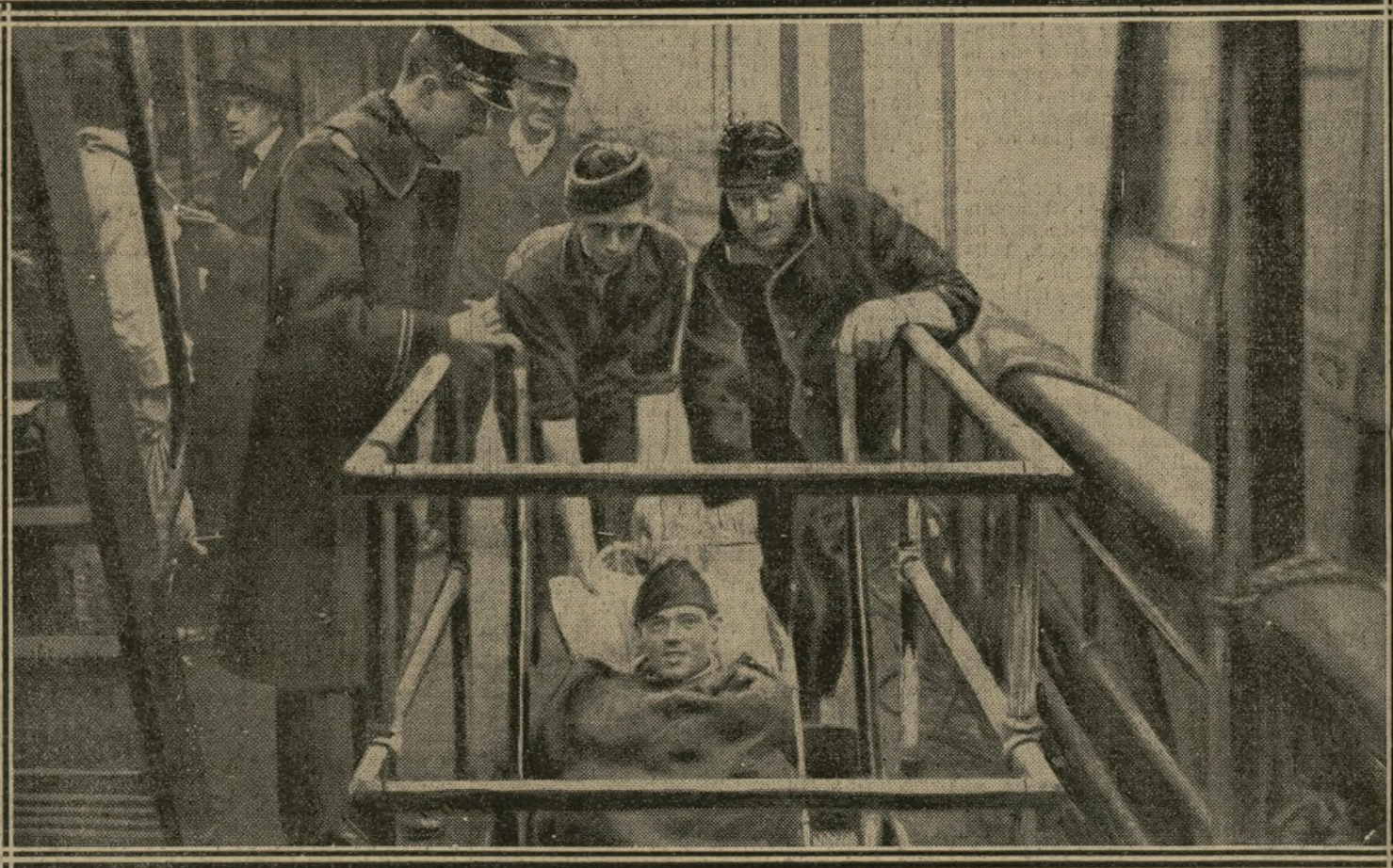
L'HÉROÏQUE PATRIOTE A REPRIS SES FONCTIONS DANS LA CAPITALE BELGE  
Avec le général Leman, qui retarda la ruée allemande à Liège, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, restera l'une des plus belles figures de l'héroïsme belge. Jamais l'ennemi ne put le faire plier devant lui. M. Max, qui a subi une dure captivité en Allemagne, est rentré récemment à l'hôtel de ville de Bruxelles.

## UNE ENTREVUE DES MARÉCHAUX FOCH ET DOUGLAS HAIG



LES DEUX CHEFS S'ENTRETIENNENT AVEC LES OFFICIERS DE LA GARDE D'HONNEUR  
Le maréchal Foch fait de fréquents déplacements sur la rive gauche du Rhin, occupée par les Alliés. Le voici, au cours de sa dernière tournée dans la zone tenue par les armées britanniques. Le maréchal Foch, reçu par le maréchal Douglas Haig, s'entretient avec des officiers de la garde d'honneur de celui-ci.

## L'ARRIVÉE DE 400 GRANDS BLESSÉS EN AMÉRIQUE



LE NAVIRE-HOPITAL QUI LES TRANSPORTAIT A ESSUYE UNE FURIEUSE TEMPÊTE  
Le bateau-hôpital "Comfort" qui, en 1917, amena en France le général Pershing et son état-major, vient de débarquer aux Etats-Unis quatre cents grands blessés américains. Malgré l'une des plus violentes tempêtes enregistrées dans l'Atlantique, ces blessés sont arrivés à bon port dans les meilleures conditions.

### PETITES ANNONCES

Nos Petites Annonces reprennent leur périodicité d'avant-guerre  
et PARAITRONT LE JEUDI  
de chaque semaine, aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois.....	2 francs
Gens de Maison.....	la ligne
Offres d'Emplois, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Haras.....	3 francs
	la ligne
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées.....	4 francs
	la ligne
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.....	5 francs
	la ligne

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.  
L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir la Numéro Justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

### AVIS IMPORTANT

1° En aucun cas, "EXCELSIOR" ne se charge de recevoir ni de expédier la correspondance des Petites Annonces.  
2° Nous n'acceptons, jusqu'à nouvel ordre, aucun texte de "Petite Annonce" qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du Commissaire de Police.  
A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce.  
Dans les DEPARTEMENTS, au visa du commissaire de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.  
N.B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.  
(Cet règlement est imposé à la presse par mesure de sécurité nationale.)  
Sans indication particulière pour la date d'une insertion isolée, nous insérons le jeudi suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous précisons les semaines choisies.

## SI VOUS TOUSSEZ.... PRENEZ DES Pastilles Géraudel

LE BON VIEUX PRODUIT FRANÇAIS

L'ÉTUI 1<sup>fr</sup>.75 (IMPOT COMPRIS)

L'ACHETE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vols, dom. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

### CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.  
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.  
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Les "Petites Annonces" d'EXCELSIOR, le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à nos Bureaux, 44, boulevard des Italiens (Opéra-Comique); mais, pour vous éviter tout dérangement, vous n'avez qu'à nous adresser par poste votre texte, accompagné de son montant.

**POUR BIEN MEUBLER** visitez  
LE GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE  
44, rue de Douai, PARIS. Tél. Louvre 07-75  
qui met en vente à des prix défiant toute concurrence un choix très important de  
**MOBILIERS DE TOUTS STYLES**  
provenant de ses garde-meubles : Salons d'Aubusson, Savonnerie et Sotiras, Salles à manger, Chambres, Cabinets de trav. Bergères, Bronzes, Tapisseries, Pendules anciennes et modernes, Meubles divers, Coffres d'argentier, 212 pièces.

**AVOCAT** 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'issue de tout.

**FILS A COUDRE**  
COTON, LIN et CHAUVRE  
COTONS et Lins filés p' tissage  
TISSUS, Lainages et Draperies  
BONNETERIE tous genres  
LINGERIE  
RUBANS sergés et glacés  
LAINES A TRICOTER

L. WELCOMME, E. MORO & Co  
123, Bd Sébastopol, Paris (Cent. 29-03)  
Usine à Lyon (Cent. 09-32)  
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

LEÇONS STENO, DACTYLO, COMPTABILITÉ. Prix modérés. Mme Gallet, 201, rue Lafayette.

**PORTRAITS LUDO** RIEN DE PLUS BEAU! 5, Boul' du Italien, Paris

**Pharmacie de Famille**  
Hygiène — Toilette  
**GOMENOL**  
Antiseptique idéal  
PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES  
ONGUENT GOMENOL (Le tube : 4 francs)  
ONGUENT GOMENOL à 33 % (Impôt compris)  
OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt compris)  
Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Achetez très cher Tapis d'Orient même usagés. CARL, 41, rue Talboul.

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif.  
31 CHATELIGNY 31

**HUILE** d'OLIVES pure extra Sûreté, Postal M. R. GUEZ, 15, rue de la Harpe, Paris

**URINAIRES**  
Glycémie, Prostatite, Syphilis, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pertes, Fibrome, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez de 9 à 10 h. les Docteurs de l'INSTITUT MILTON  
7 et 9, Cité Milton  
près rue des Martyrs, Paris (9)  
Prix réduits. Services séparés.  
Dames de 7 à 9. Hommes de 9 à 11.  
Lettres discrètes. 16.000 guérisons.  
608-102-914  
Taxis - Hydrotype

**J'OFFRE** à tous la "GEMME ATZEL", pierre étonnante taillée et sertie d'après les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la personnalité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent - contrôlés par l'Etat - elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoyez sous pli fermé, 50 cent. SIMON BIENNER, Bijoutier-Lapidaire, 18, rue des Grands, 18, section D. Clermont - Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

POUR FAIRE MARIAGE "honorable", distingué, écrire : Directrice "Familia", 74, rue de Sévres.

### LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui serre la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 80; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAE. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAE. DUMONTIER

### LES REPAS CHEZ SOI TOUT PRÉPARÉS

Maison Centenaire FONDÉE EN 1812  
Chevallier-Appert Inventeur du procédé de fabrication des conserves pour l'Armée.  
Plats de Gibier, froids ou chauds : Civet de Lièvre, Galantine de Faisan, Chartreuse de Faisan, Perdreau à la Gelée.  
Vente en Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX<sup>e</sup>.

### LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE  
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités  
est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

### Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

A partir du 10 janvier, le train direct de toutes classes 19059 « Paris-Marseille », partant de Paris à 21 h. 45, et arrivant à Marseille à 15 h. 30, s'allonge de Marseille à Vintimille (arrivée à 20 h. 40).  
En sens inverse, le train direct de toutes classes 19062, quittant Marseille à 12 h. 30, et arrivant à Paris à 7 h. 40, aura son point de départ repoussé à Vintimille (départ de Nice à 7 h.).  
Le train poste (1<sup>re</sup> classe) 19057, partant de Paris à 20 h. 15, sera accéléré à partir de Marseille et arrivera à Nice à 15 h. 50.  
Le train poste (1<sup>re</sup> classe) 19010 sera, de même, accéléré entre Vintimille et Marseille; le départ de Nice aura lieu à 13 h., l'arrivée à Paris restant fixée à 8 h. 45.

### EXCELSIOR

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris  
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. 12-45. Cent. 80-53  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 40 fr.; 6 mois, 75 fr.; 1 an, 135 fr.  
Étranger, 3 mois, 50 fr.; 6 mois, 90 fr.; 1 an, 160 fr.  
Le gérant : VICTOR LE VERONAT  
Paris, VERDIER, imprimeur, 48, rue d'Enghien